

## Chapitre 1

Chacun de mes pas résonnait dans le couloir désert. Ma couette brune avait de plus en plus la bougeotte au fur et à mesure que j'accélérais. J'ouvris la porte à la volée. Plusieurs têtes se retournèrent vers moi, dont celle du professeur. Oups...

- Assoyez-vous Mme Elizabeth ! dit-il d'un ton sec.
- Ça ne se reproduira plus, j'en suis désolée, dis-je à bout de souffle.

En allant m'asseoir, maintenant à la seule place libre, je sentis mon cœur battre à cent-mille à l'heure. Quelques élèves me dévisageaient comme si j'avais commis un crime et d'autres étaient totalement désintéressés. Jane, assise à côté de moi, souriait, sourcil arqué.

- Quoi ??
- Pourquoi tu es en retard cette fois ? Ton cadran n'a pas sonné ?? me dit-elle le sourire aux lèvres.
- Oui !!!
- Beaucoup trop classique ma vieille !

Je lui fis une grimace et je me concentraï sur mon cours tout en prenant des notes même si je savais pertinemment que c'était inutile car nous ne faisons que le retour des 3 derniers mois. Je regardai alors Jane du coin de l'œil. Sa tête était royalement évachée sur son bureau et ses mains étaient occupées à faire des trous dans sa gomme à effacer. Je me retenais difficilement d'éclater de rire, mais après le regard noir que m'a lancé le professeur Jones, je me résolus à écouter le cours et ne pas déranger les autres une fois de plus.

À 9h précises, nous attendîmes le gros grincement qui nous sert de cloche.  
"Grinnnnnnng !!!"

Après un sursaut, Jane ramassa ses affaires et me prit par le bras. Elle me dirigea alors hors de la classe et m'amena par la suite dans un coin où se trouvait quelques casiers.

- Je me demandais, ce soir, tu travailles ?
- Comme tous les mardis, pourquoi ? répondis-je.
- Je me disais qu'on pourrait faire une activité ensemble, prochainement ! C'est vrai, nous ne nous voyions jamais en dehors des heures de cours !! me dit-elle en me montrant ses dents parfaitement alignées.
- Tu sais bien que je suis débordée avec mon boulot et le cégep, je cours après mon temps.
- Et tu sais bien qu'on devrait faire plus de sorties entre filles pour se changer les idées ! me répondit-elle en me fixant dans les yeux.

Je déteste quand elle fait ça ! Elle gagne toujours...Je fixai alors ses grands yeux marrons en essayant de ne pas avoir déjà l'air soumise.

- Ok, c'est bon, tu as gagné ! On s'en reparle demain.  
Après m'avoir dit au revoir, elle partit, la tête haute, triomphante, comme elle le faisait si souvent...



Après avoir mangé mon petit repas congelé sur le coin de la table de ma chambre étudiante, j'allais désormais au boulot, au petit dépanneur du coin. Être derrière un comptoir de caisse à peine plus bas que mes frères épaules étaient l'un de mes meilleurs moments de la journée. Je peux socialiser, avoir quelques pauses pour faire mes travaux, ou encore penser en paix, en plus de me faire payer.

Tout d'un coup, quelqu'un entra. C'était lui. C'était ce fameux garçon, qui venait chaque mardi : grand, chevelure désordonnée noir charbon, des vêtements disparates et une démarche désinvolte. Ses yeux, non dénués de charme, semblait me fixer. Il arriva à la caisse avec un sac de chips barbecue. Après avoir payé, il s'en alla toujours en me fixant, d'un air narquois. Bizarrement, contrairement à d'habitude un long frisson me parcourut de la tête au pied. Et c'est avec cette sensation que je continuai mon quart de travail, en y accordant beaucoup trop d'attention.



Exténuée, à 23h précises, je barrai enfin les portes du dépanneur. Nous n'étions que mardi, mais j'avais l'impression d'être vendredi tellement j'avais la tête remplie et le corps lourd. La nuit était sombre et je voyais le clair de lune dans la vitre de mon lieu de travail en enfonçant la clé dans la serrure. Je me demandais alors si j'allais prendre le chemin le plus rapide, c'est-à-dire par la ruelle qui mène à un parc peu rassurant ou encore faire le tour, mais ça me prendrait une vingtaine de minutes de marches supplémentaires.

Je regardai rapidement au bout de la ruelle. Ça m'avait l'air vide. Après une brève réflexion et mon corps qui me suppliait d'aller droit au but, je traversai ce long chemin étroit, parsemé de feuilles mortes et de quelques déchets laissés par des gens peu conscients. Avec l'air le plus naturel du monde et le claquetis de mes bottes à talon, j'avançais.

## Chapitre 2

Tout au bout, se trouvait le parc. Toutes les lumières étaient fermées puisqu'à cette heure tardive, personne ne devait y être. Mes yeux étaient dilatés par la pénombre, masquant ainsi leur couleur bleutée. Je ne voyais personne. Je me permettais alors de poursuivre mon chemin qui me mènerait bientôt dans mon lit douillet.

Soudain, j'entendis un grincement discret. En regardant derrière mon épaule, je remarquai alors que c'était les balançoires, probablement poussées par le vent. Toutefois, forcée de constater qu'il n'y avait pas de vent...

Je continuai à avancer, le cœur battant la chamade. Puis j'entendis quelques voix au loin. Je sentis les muscles de mon corps se tendre, j'accélérais le pas.

- Hey beauté !

Je figeai. Aussitôt, je vis 4 hommes s'approcher de moi et m'entourer. Que faire? Je n'étais qu'à une cinquantaine de mètres de chez moi.

Courir ? Crier ?

Mes pieds étaient cloués au sol, ils ne voulaient pas m'obéir. Mes cordes vocales étaient paralysées par la peur.

Ils se rapprochaient.

Je sentais l'adrénaline parcourir mes veines.

L'un d'eux, plus familier, se plaça devant moi et me dit :

- Elles étaient bonnes tes chips barbecue!

Il était tellement près que je pouvais sentir son haleine répugnante, un mélange d'alcool et de ces fameuses croustilles. Deux mots résonnèrent en moi : fuir ou combattre ?

Je n'eus pas le temps de trop y réfléchir, car je sentis des mains se poser sur le bas de mon dos, et ensuite d'autres sur mes hanches puis une dans mes cheveux...

- On va s'amuser ma petite! me dit l'un des 4 assaillants en se mordant la lèvre inférieure.
- On la partage? dit un autre en m'agrippant le bras tout en riant.

Et ce fut à ce moment que je vis l'un de mes pieds se rabattre dans les côtes de celui qui m'avait pris le bras. Il recula essayant de reprendre son souffle. Je sentis mes cordes vocales s'irriter et entendis le son de ma voix rejaillir. Prise par la surprise, les agresseurs firent un pas vers l'arrière. Instinctivement, mes jambes se mirent à courir à toute vitesse. Sans regarder en arrière, je courais, dans la nuit, les joues trempées de larmes.

J'étais arrivée à l'établissement où se trouvait le dortoir des filles. Sans m'arrêter, je pris les escaliers, et croisai le regard de quelques filles me dévisageant, mais ça m'était égal. J'entrai dans ma chambre, refermai la porte, la barrai en m'appuyant sur celle-ci pour être bien certaine que personne ne puisse entrer. En essayant tant bien que mal de reprendre mon souffle, je m'effondrai sur le sol, toujours en larmes.



Cette nuit-là a été la pire de mon existence.

Puisque je n'arrivais pas à dormir à cause de mes mains tremblantes comme une feuille, les nausées et surtout les remords à propos de ce choix de raccourci, je décidai de me lever et d'aller dans la salle de bain reliée à ma chambre.

Mes jambes étaient endolories par la course que j'avais fait il y a quelques heures à peine.

Regardant mon reflet, mon cœur loupa un battement. Je vis une jeune femme, elle était clairement dans un piteux état, ce qui était complètement vrai.

Mes yeux étaient rouges à force de pleurer.

Je mis la main dans mes cheveux en bataille, à l'endroit exact où l'un de mes assaillants avait sa main. Je sentis des traces d'ongles à l'arrière de mon crâne.

Mes yeux se posèrent maintenant à l'endroit où l'un du groupe de quatre a agrippé mon bras. Il était rouge et il y avait des bleus un peu partout.

Bien sûr, je n'avais pas senti la douleur pour la simple raison que j'étais trop sous l'effet de l'adrénaline.

Ne voulant pas en voir davantage, je me mouillai alors rapidement le visage, désinfectai mes blessures, et rejoignis mon lit.

Qu'avais-je donc fait pour mériter cela?



Le cadran sonna. Mes yeux cernés, toujours ouverts, se posèrent sur les chiffres que me montre le cadran: 6h ... Malgré que je me sentis peu disponible à aller à mes cours, je ne pouvais pas me permettre d'être en retard, et surtout pas absente en cette veille d'examens.

Arrivée en classe, Jane m'apostropha, toute joyeuse et me raconta sa soirée de la veille. J'essayais de l'écouter mais mes pensées étaient ailleurs... Mais à un moment, elle s'arrêta net. Je levai les yeux vers son visage pour voir la cause de cet arrêt et je vis son regard posé sur mon poignet droit. J'avais beau essayer de le camoufler avec un chandail à manche longue, la blessure était toujours visible...

- Mais qu'est-ce que tu t'es fait ?! me dit-elle les sourcils plus arqués que jamais.
- Euh... Tu sais à quel point je peux être maladroite. Hier pendant que je travaillais, je suis tombée et c'est tout mon poignet et mon avant-bras qui a absorbé le choc.

Après un regard soupçonneux, elle haussa les épaules et nous prîmes place sur des chaises encore libres.

Je ne pouvais le dire à personne. Après tout, ce n'était que quelques mains sur...

Je préfèrai ne plus y penser.

## Chapitre 3

Les jours passèrent et les examens de fin d'étape tirèrent à leur fin. Je n'avais toujours rien dit à propos de "l'agression" à qui que ce soit. Même pas à Jane... Je me disais souvent que j'allais l'oubliée, que ça allait passer, mais au contraire. Au travail, je ressentais toujours ce stress que l'un de mes agresseurs viennent acheter des chips barbecue. Le soir, sous ma couette, c'était encore pire. Non seulement je faisais de l'insomnie mais quand je réussissais enfin à m'endormir je faisais toujours des cauchemars. C'était le même, à chaque fois, la même scène que ce mardi soir.



Les vacances de Noël arrivèrent, et Jane me proposa une promenade entre amies, question de se dégourdir après tous nos efforts:

- On se rejoint disons, dans 10 minutes à l'entrée de la ruelle à côté du dépanneur, m'avait-elle écrit par texto.

Je n'y étais jamais retournée depuis... Tout en enfilant mon manteau, je pris 3 grandes respirations et sortis du dortoir des filles pour aller retrouver mon amie.

En la voyant, je la saluai avec un petit signe de main et la rejoignis en lui tendant un café que je venais de lui faire. Elle l'accepta avec plaisir et nous commençâmes à parler de tout et de rien, comme nous le faisons si souvent.

Jane s'orienta alors vers le parc pour débiter notre marche.  
Mon pouls s'accéléra.

Elle continua de parler sans se rendre compte que je cherchais de plus en plus mon souffle.  
Mes muscles se tendirent à l'extrême.

Je sentis un poids en moins dans ma main gauche, une tâche brune se répandit sur la neige.  
J'arrêta de marcher.

Les voix raisonnèrent dans ma tête. "Hey beauté!" "On la partage?"  
Je figeai, et tout d'un coup je n'entendis plus rien.

À nouveau je sentis l'adrénaline parcourir mes veines.  
Mes genoux, incapable de tenir en place, s'écrasèrent au sol.

Jane, maintenant elle aussi à genou devant moi sembla me faire signe d'inspirer et d'expirer.  
Sentir mes poumons se gonfler et se dégonfler en rythme me fit du bien.

Je retrouve peu à peu mon souffle.  
Jane me leva avec prudence et me prit dans ses bras. Je pleurai en silence contre son épaule et commençais peu à peu à retrouver mon ouïe. Je me remis de ce que je venais de vivre, de revivre.

Nous nous assîmes sur l'un des bancs du parc. Face à cet incident, je sentis le besoin de tout lui avouer.

Après mon aveu, elle sembla ne pas en revenir:

- Eli, c'est simple, tu dois en parler à la police!
- Tu n'es pas fâchée parce que je ne t'en ai pas parlé? demandais-je.
- Je vais te dire contre qui je suis en colère en ce moment, contre ces pervers et moi-même pour avoir gober ton histoire de "je suis tombée sur mon bras et il est rendu bleu"!!!

Je riais en essuyant mes larmes.

- Malgré tout je ne veux pas en parler à la police, déclarais-je.
- Pourquoi? Parce que pour toi ce n'était pas une agression, c'est ça???
- Oui! dis-je. De toute façon il est trop tard.
- Mais pose-toi cette question: Qu'est-ce qu'ils t'auraient fait si tu étais restée sans te sauver?

Je ne répondis pas mais je savais pertinemment la réponse.

- Voilà! commença-t-elle. Et tu crois réellement qu'ils ne vont pas recommencer avec d'autres femmes si tu ne les dénonces pas ?! Et il n'est jamais trop tard pour dénoncer une agression!

Elle m'avait convaincue. C'était mon devoir de le faire. Sinon qui le ferait? Je devais le faire pour moi, pour les autres.

Elle m'amena en direction du dépanneur où nous demandâmes à mon patron les vidéos des caméras de surveillance afin de vérifier si elles étaient disponibles et si je pouvais identifier l'un de mes agresseurs. C'était la seule chose qui nous montrait le visage de M. Chips Barbecue, c'est-à-dire le seul agresseur que j'ai reconnue

Nous trouvâmes enfin la cassette, et quand je revis le film, je me maudis intérieurement de l'avoir trouvé de mon goût.

Nous partîmes ensuite en direction du poste de police. Jane expliqua tout aux policiers, car j'étais incapable de prononcer un seul mot sans éclater en sanglots. Nous leurs avons également appris l'existence et la disponibilité de la vidéo témoin.

Une fois terminé, je sentis un énorme poids en moins de sur mes épaules. Enfin.

Après toutes ces démarches, mon amie et moi sommes retournées au dépanneur. Pour quoi faire? Pour savourer des chips barbecue, tout en riant. Je sais que c'est un peu inapproprié de dire ça mais je ne souhaite que le pire aux gens qui ont agressé quelqu'un. Je me sens tellement plus légère. Comme si tous les démons qui me pourrissaient de l'intérieur depuis ce fameux mardi ont été remplacés par quelque chose de plus fort: La force de l'amitié et

la joie, tout simplement. Pour une fois depuis bien longtemps, je ne riais pas jaune. Je riais même de bon cœur.

En résumé, je m'appelle Elizabeth Côté, et à 19 ans, je me suis fait agresser. Savez-vous que 1/3 des femmes se sont déjà fait agresser au moins une fois au cours de leur vie? Que 2/3 sont âgées de moins de 21 ans? Qu'à chaque 17 minutes une femme se fait agresser au Canada? Et que 90% des agressions ne sont pas dénoncées à la police? Ce sont des chiffres beaucoup trop élevés!

La seule chose à briser est le silence...

---

*Fin*